

Frelon asiatique

10 ans après son introduction, quelles méthodes pour lutter efficacement ?



Abandonnés par les pouvoirs publics à l'échelle nationale, sans véritables avancées au niveau des organismes de recherche, les apiculteurs – de plus en plus fréquemment confrontés à la prédation du frelon asiatique – doivent se prendre en main et organiser la lutte avec l'aide des collectivités territoriales et l'ensemble des concitoyens. Très inventives, plusieurs méthodes et plusieurs stratégies de piégeage ont été élaborées. Avec parfois un certain succès.



Après 10 ans, c'est bien au niveau des apiculteurs, des collectivités locales et des citoyens que les initiatives sont les plus importantes

Le frelon asiatique, *Vespa velutina nigrithorax*, a été identifié en France il y a 10 ans. Son introduction remonte très probablement au tout début des années 2000 dans le port de Bordeaux. Depuis, sa progression sur le territoire a été très rapide : il couvre plus des 3/4 de la surface du pays et est présent en Belgique, Allemagne, Italie, Espagne et au Portugal.

Dès 2006, les autorités ont été averties. L'UNAF a interpellé les pouvoirs publics dès le mois de janvier 2007. Durant l'été 2007, une étude scientifique régionale a été conduite en Aquitaine qui a induit une politique de lutte par le piégeage de printemps sur le département de la Dordogne, une expérience malheureusement remise en cause par l'équipe du Muséum national d'histoire naturelle qui travaillait sur le frelon asiatique.

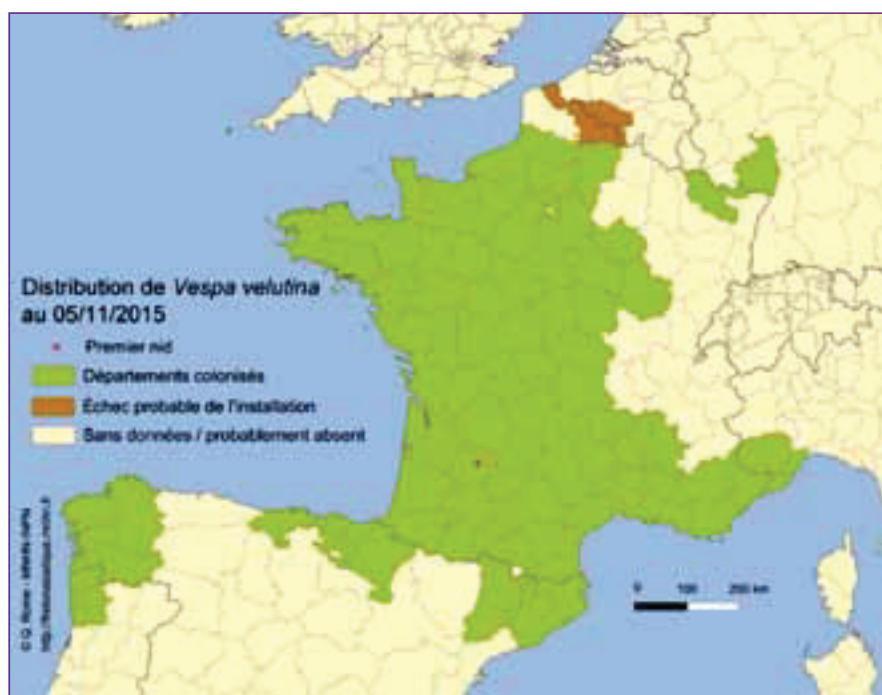
En 2008, un financement important a été octroyé par FranceAgriMer pour financer une étude conduite sur 4 ans par le MNHN, l'INRA et le CNRS. Cette étude intéressante sur la vie du frelon n'a pas apporté de solution dans la mise en place d'une politique de lutte. En décembre 2012, le frelon asiatique à thorax noir a été classé « danger sanitaire de seconde catégorie pour l'abeille » par le ministère de l'Agriculture et « espèce exotique envahissante », ce qui entraîne la mise en place d'un plan de lutte mais sans obligation.

L'ouverture des discussions avec l'Administration pour décider du contenu du plan de lutte collective a suscité les espoirs de notre filière pour voir se ralentir la progression de l'invasion et diminuer les effets de la prédation.

Malheureusement, trop peu représentés, les apiculteurs n'ont pas été entendus. Pourtant, sur le terrain, des initiatives se développent et permettent de limiter l'impact de la présence au niveau des colonies. Ces initiatives ont été systématiquement démolies

par les « représentants frelon » du Muséum, que ce soit le piégeage de printemps ou la destruction des nids par le SO_2 . Une étude sur les modalités de piégeage de saison (sur deux années relativement calmes en termes de prédation) a été conduite par l'ITSAP.

L'approche a été davantage scientifique que technique et les résultats ne permettent pas vraiment de tirer des conclusions fiables. En parallèle, une équipe de l'université de Tours a considérablement élargi les stratégies de lutte et laisse entrevoir quelques avan-



cées et espoirs. Mais c'est bien au niveau des apiculteurs, des collectivités locales et des citoyens que les initiatives sont les plus importantes. La lutte doit se concevoir en intégrant un ensemble de moyens : piégeage de printemps pour limiter la présence et la propagation, le piégeage de saison pour limiter la prédation, le développement des nids et les futures fondatrices, la destruction des nids la plus précoce possible. Actuellement, c'est au niveau de la destruction que les progrès sont les plus importants.

Richard Legrand

Membre d'honneur du CA de l'UNAF,
ex-responsable de la Commission frelon de l'UNAF

La protection des ruchers en Gironde en 2015 : pièges, glu et harpe électrique...

Le Syndicat apicole de la Gironde et plus particulièrement les responsables du rucher-école des Sources ont mis en place, cette année, divers moyens de lutte et d'extermination des frelons asiatiques.

Les pièges

A partir de la mi-février, nous avons posé des pièges de deux types : petit piège jaune de Véto-Pharma ou encore piège-cloche. Notre observation est que le piège-cloche est moins utilisé ; il nécessite plus d'appât et prend moins de frelons ; au demeurant, certains arrivent à s'échapper. Le piège jaune de Véto-Pharma est plus efficace. Ce printemps 2015, nous avons pris de très nombreuses fondatrices. Les premières vraies apparitions de frelons devant les ruches ont eu lieu entre le 10 et le 20 juillet. Puis le nombre s'est intensifié et, entre le 5 et le 10 août, nous avons eu obligation de placer les réducteurs d'entrée. A partir de cette date, les abeilles, stressées, restaient sur la planche d'envol et les rentrées de pollen devenaient minimes.

Les protections individuelles



J'ai donc réalisé des protections individuelles déjà essayées par un de mes collègues que j'ai mises en place entre le 10 et le 15 août.

Cette protection individuelle a été efficace, les abeilles étaient moins stressées et rentraient du pollen, certes en petites quantités.

Mais je n'étais pas complètement satisfait.

J'ai donc mis en place deux autres systèmes de lutte.

Le seau

Ce système (préconisé par Alain Roby, voir encadré ci-contre) peut être encore amélioré par l'utilisation d'un seau toujours de large ouverture mais plus bas et muni de deux entrées au lieu d'une. Les frelons principalement et quelques abeilles sont attirés par les brèches placées au

fond du seau. Les abeilles peuvent ressortir facilement à travers la grille. J'ai eu, au bout d'une semaine, un tapis de frelons attirés par les brèches que j'avais placées au fond du seau.

Utilisation de la glu

Suite à la discussion que j'avais eue avec un Coréen, j'avais déjà fait une tentative avec de la glu arboricole, mais sans succès. Cette fois-ci, j'obtiens entière satisfaction avec la glu à souris. J'ai utilisé trois marques différentes dont l'une d'entre elles me paraît moins performante. Des panneaux sont placés sur le sol à moins d'un mètre des ruches recouverts de quelques brèches (voir photo). Le nombre de frelons collés en 48 heures est impressionnant.



Un piège facile à réaliser : le seau

A partir du mois de juillet, nous avons utilisé comme appât des fruits abîmés (prunes, pêches de vigne, etc.), mais on peut aussi bien prendre des débris d'opercules, voire plus tard du jus de cirier. Les abeilles peuvent aussi être attirées, mais elles peuvent ressortir du piège par la grille à reine. Si l'on utilise un appât liquide, et afin d'éviter la noyade des insectes non cibles (abeilles ou autres), on peut mettre juste au-dessus de l'appât un simple grillage. Nous avons également constaté que, pour faciliter l'entrée du frelon par le goulot de la bouteille, il est recommandé de pencher le seau à 45° en mettant une cale adéquate sous le bord du fond du seau. Enfin, contrairement aux instructions de certains, nous ne positionnons pas ce piège à proximité des ruches, mais à un endroit ensoleillé protégé de la pluie.

© Laurent FOURGEAUD



Alain Roby

Président du Syndicat des apiculteurs du Limousin et membre d'honneur de l'UNAF



Lorsqu'un côté de ces pièges est saturé, je colle un journal et j'utilise le verso. Je prends en moyenne entre 50 et 70-80 frelons par piège. J'en suis entre 15 et 20 panneaux. Je n'ai pris que 4 crabro et autant d'abeilles.



La harpe électrique

Ce système ne m'a pas donné toute la satisfaction espérée étant donné le prix (600 €) pour le nombre de frelons éliminés. J'en ai amélioré le système en plaçant sous la harpe et dans un plateau Nicot un piège à glu.

Raymond Saunier

Syndicat apicole de la Gironde, rucher-école des Sources, membre d'honneur du CA de l'UNAF

En Asie, quelle lutte contre le frelon *Vespa velutina* ?

Retour sur les informations glanées lors d'Apimondia Deajeon en Corée-du-Sud

En Corée, le fléau est préoccupant de même qu'en France, et le piégeage prend différentes formes. Ainsi il nous a été présenté un carton enduit de glu qui, placé au centre du rucher, permet de capturer un grand nombre de frelons. Certains utilisent des insecticides dans lesquels quelques frelons prélevés vivants sont trempés. Une fois relâchés, les frelons regagnent immédiatement leur nid et y diffusent le poison. Il va sans dire qu'aucune de ces méthodes ne permet de réduire la prédation.

Au Laos comme en Thaïlande, les larves de *Vespa velutina* sont des mets très en vogue sous la forme de petites brochettes grillées qui accompagnent les boissons lors des « happy hours » ! Il nous a été précisé que capturer les frelons dans ces contrées ne présente pas vraiment de problèmes, vu le coût peu élevé de la main-d'œuvre. Ainsi les ruchers d'abeilles mellifères sont protégés par des personnes employées à capturer les frelons.

En Chine, *Vespa velutina nigrithorax* est un mets précieux et un remède reconnu. Vivant, il est prélevé et introduit dans de l'alcool pour réaliser un breuvage dont les vertus thérapeutiques sont reconnues dans ce pays. Par ailleurs, les larves constituent un mets de choix coûteux. Il nous a été dit qu'il existe donc des « fermes de *Vespa velutina* ». Nous n'avons pas pu recueillir de données afin de mieux comprendre comment ces fermes permettent de contenir *Vespa velutina*. Car même si les abeilles asiatiques savent s'en défendre, la prédation de *Vespa velutina* ne concerne pas uniquement les abeilles, mais tous les insectes, et la biodiversité en est mise en danger.

José-Anne Lortsch

Membre coopté du CA de l'UNAF

La meilleure défense c'est l'attaque... mais en gardant nos valeurs d'apiculteurs avec des pratiques respectueuses de l'environnement

Après dix ans de mépris concernant le travail et les recommandations des apiculteurs, nous ne pouvons que constater que les apiculteurs ne peuvent se substituer aux pouvoirs publics pour prendre en charge un problème de santé et de sécurité publique.

La destruction : après avoir essuyé un revers magistral de la part de notre ministre de tutelle concernant l'utilisation du SO₂ (oui, j'entends aussi cette chanson « Paroles et paroles et paroles »), nous allons pouvoir rapidement faire la promotion de solutions techniques innovantes et respectueuses de l'environnement en matière de destruction des colonies de *Vespa velutina nigrithorax*.

Le piégeage : se cantonner à la destruction des nids sans un piégeage de printemps efficace serait une ineptie et reviendrait à essayer de vider la mer avec un seau. C'est pour cela que vous trouvez dans ce dossier un rappel de la stratégie de piégeage mis en place comme dans le Morbihan, avec plus de 12 000 fondatrices piégées cette année !

La défense contre l'attaque : dans quelques mois, *Abeilles et Fleurs* fera un rappel des solutions les plus pertinentes en matière de piégeage mais aussi de moyens de lutte devant les ruches. Car en effet, l'urgence à l'heure actuelle est bien de se battre pour protéger les ruches. « La meilleure défense, c'est l'attaque », mais en gardant nos valeurs morales d'apiculteurs et en mettant en œuvre des pratiques respectueuses de l'environnement et des actions ciblées contre *Vespa Velutina* !

Gabriel Pagès

Responsable de la Commission frelon de l'UNAF et président du Syndicat des apiculteurs du Puy-de-Dôme

Exemple d'un plan de lutte efficace contre le frelon : l'expérience du Morbihan



Historique

Le Morbihan, comme pratiquement tous les départements en France, a eu à subir les méfaits du frelon *Vespa velutina*. Les premiers frelons ont fait leur apparition en 2012, rares sont les personnes qui, cette année-là, ont pu le voir. En 2013, pratiquement tous les apiculteurs ont pu en apercevoir en fin d'été, surtout ceux situés le long du littoral et à proximité des agglomérations : quelques ruches ont été attaquées sérieusement, mais pas suffisamment pour mettre en alerte les apiculteurs. En 2014, en tant que président du syndicat des apiculteurs, j'avais poussé à l'achat de pièges afin de piéger les fondatrices au début du printemps. Dans l'ensemble, les pièges restèrent dans les cartons, bon nombre d'apiculteurs étant convaincus que le climat breton n'était pas bon pour *Vespa velutina*. Fin juillet 2014, dans les ruchers, la présence du frelon commence à se faire de plus en plus forte, septembre et octobre sont des mois de folie, de nombreuses ruches anéanties et d'autres affaiblies avant hivernage en raison du blocage de ponte provoqué par la présence du frelon devant les ruches. Dès lors, il devenait nécessaire d'organiser un plan de lutte contre ce fléau.

Le plan de lutte

La mise en œuvre du plan de lutte s'est faite progressivement. Première étape : convaincre les élus de la nécessité de réagir. Pour cela de nombreuses réunions d'informations se sont tenues dans un grand nombre de communes pour informer les élus et la population. La mise en place d'un comité de pilotage de lutte contre le frelon a vu le jour afin d'organiser les opérations à mener. Devant les très nombreux nids de frelons comptabilisés à l'automne 2014 non détruits, dus aux coûts dissuasifs, tout le monde s'est accordé à dire que 2015 serait pire. Afin de ne pas subir à nouveau cette invasion une réflexion a été menée, les différents acteurs dans leur grande majorité ont joué le

jeu, le conseil général apportant une aide financière importante couvrant la moitié du coût de la destruction des nids de frelons, certaines communes payant tout ou partie du restant*. Pour limiter le nombre de nids, une campagne de piégeage est ainsi organisée à l'échelle du département sous l'égide du FDGDON. Chaque commune reçoit un plan de lutte avec toutes les indications et explications pertinentes : comment reconnaître le frelon ? Où et quand le piéger ? Etc. Les communes désignent un référent qui devra suivre et renseigner la population sur les démarches à suivre pour réguler ce nuisible. L'accent est mis surtout sur le piégeage pour intercepter le maximum de fondatrices entre février et début mai. Les pièges sont installés dans des endroits réfléchis, là où les fondatrices vont s'alimenter, principalement sur les fleurs.

Un bilan très positif

A ce jour, tous les référents n'ont pas encore fait remonter le nombre de captures de fondatrices au printemps, mais le chiffre provisoire est déjà très éloquent : plus de 13 000, tout en sachant que des milliers de personnes se sont prises au jeu mais ne contactent pas le référent pour lui indiquer le nombre de captures. Dans les communes où le piégeage a été bien mené, le nombre de nids à détruire diminue de manière conséquente, entraînant ainsi de moindres dépenses. Dans les communes rurales, la présence des frelons a significativement diminué au grand bonheur des apiculteurs qui retrouvent le moral. Dans les grandes agglomérations, la pression s'est aggravée, ceci montre bien que *Vespa velutina* est plutôt citadin : la fondatrice trouve sa nourriture en abondance en fin d'hiver et au début de printemps et elle dispose de nombreux abris pour installer son nid. Dans ce cas, il n'est pas rare de trouver plusieurs gros nids à quelques mètres les uns des autres. Contrairement à certaines déclarations, hostiles au piégeage massif mais réfléchi, les nids de frelons européens et de guêpes demeurent nombreux et supérieurs en nombre dans la campagne par rapport à *Vespa velutina*. Fort de ces résultats, nous allons continuer notre lutte contre ce nuisible, en affinant notre méthode et en communiquant davantage surtout vers les grosses agglomérations qui se transforment en sanctuaires à frelons asiatiques.

Gilles Lanio

Président du Syndicat des apiculteurs du Morbihan
et président de l'UNAF

(*) Malheureusement, la loi du 7 août 2015, portant sur une nouvelle organisation territoriale de la République, a interdit aux conseils départementaux ce remboursement qui était fait aux particuliers.